Alpine Punk

La science-fiction d'altitude

1ère édition - Mars 2024

Christophe Burgess

Alpine Punk, la science-fiction d'altitude

Publication écrite dans le context du MAPS

Master of Arts in Public Spheres de l'EDHEA, l'école d'arts du Valais

Promo 22 / 24

Tuteur : Jérôme Leuba

Mars 2024

Alpine Punk

La science-fiction d'altitude

1ère édition - Mars 2024

Avant-propos

Par Christophe Burgess

Cette publication est une tentative d'adresser succinctement les premières bases de l'Alpine Punk, un sous-genre de science-fiction fraîchement créé. C'est une manière pour moi d'en dessiner les premiers contours et les premières formes. Cette édition, à l'image d'un entonnoir, s'ouvre sur des idées et des réflexions générales pour se concentrer sur des pratiques artistiques ciblées dans l'arc alpin. Mon souhait est de pouvoir continuer à développer et à étoffer ce mouvement de manière collaborative à l'avenir. Il n'est pas nécessaire d'habiter l'arc alpin ou même d'avoir été en montagne pour y participer.

Dans cet ouvrage, vous trouverez le premier manifeste d'Alpine Punk, les fondations sur lesquelles s'appuyer et une première liste de sujets à saisir. Vous trouverez également une liste d'artistes, de publications et de citations allant dans le sens du sous-genre.

Le texte a été achevé d'imprimer pour la première fois en mars 2024. Il est possible de contribuer à son évolution et à ses éditions futur sur le site.

alpinepunk.ch

“Un problème systémique ne peut avoir de solution que systémique. Il faut une révolution politique, poétique et philosophique. Dans un jeu où nous sommes sûrs de perdre, il n’est pas utile de faire un bon coup, il faut changer les règles.”

Aurélien Barrau

Sommaire

Avant-propos 1

Manifeste Alpine Punk 9

Les fondations de l'Alpine Punk 13
- La création de nouveaux mythes 15
- Vers des futurs désirables 17
- Réenchanter le monde 19
- Décarboner les imaginaires 21
- Activisme artistique social, écologique, politique et spirituel 24

L'esthétique Alpine Punk 29

Sujets alpins à saisir 33
- Les glaciers 34
- Avalanches et éboulements 35
- Présence d'Homo Sapiens 35
- Liste bestiaire réel 36
- Le temps géologique 38
- Passage de cols et contrebande 39
- La dimension sonore des Alpes 40
- Liste bestiaire fantastique 41
- Le sauvage 42
- Prier avec l'amanite tue-mouche 43
- Liste florale 44

Liste d'artistes Alpine Punk 45
Consortage 46
Le dialecte des marmottes 47
Liste géologique 48
Cérémonie du Feu 49
La matze 49

Exemples d'histoires d'Alpine Punk
Le cas Uros 51
Note d'écriture - Le cas Uros 57
Grizon 59
Note d'écriture - Grizon 67

Bibliographie et références
Sites d'associations sources 68
Lectures 69

Colophon 71

Notes 72

“De nos jours, il semble que le problème réside en ceci que, non seulement nous n’avons pas encore de narration pour l’avenir, mais que nous n’en possédons pas même pour notre très concret ‘maintenant’, pour les changements ultrarapides qui interviennent dans le monde actuel. Il nous manque un langage, des points de vue, des métaphores, des mythes et des fables nouvelles.

En revanche nous voyons comment on s’efforce d’intégrer de vieux récits inadaptés, rouillés et anachroniques aux visions de l’avenir ; sans doute en application du principe selon lequel une chose existante vaut mieux qu’un nouveau rien, à moins que ce ne soit la ligne de fuite des horizons bouchés. Pour le dire brièvement, nous manquons de nouvelles manières de raconter le monde.”

Olga Tokarczuk

Manifeste Alpine Punk

L'Alpine Punk est un mouvement, un sous-genre de science-fiction mettant en lumière les préoccupations sociales, culturelles, environnementales, énergétiques, philosophiques et spirituelles des habitant.e.s du massif alpin. Il considère les Alpes comme un territoire narratif en prenant en compte toutes les strates qui le compose : sa géologie, sa faune, sa flore, la synergie de ses écosystèmes, son histoire, ses cultures humaines et ses mythes. L'Alpine Punk cherche à offrir un terrain de jeux, une plate-forme pour activer les imaginaires de la montagne de demain. Il cherche à répondre une question : De quels futurs désirables souhaitons-nous rêver dans les Alpes ?

Le mot "Alpine" réunit l'arc alpin dans son ensemble, comme un corps complexe, toujours en transformation. Il inclut plusieurs nations (huit en 2024) et tient compte de toutes ses hauteurs : des profondeurs des sous-sols aux cieux des plus hauts sommets. L'Alpine Punk n'est pas qu'une affaire de montagne, mais celle de tout un territoire, prenant en compte ses très nombreuses particularités régionales.

Le “Punk” désigne ici le contre-courant, la possibilité d’une alternative à la destruction systémique du vivant et à la logique du “tout profit” des sociétés actuellement en place dans le massif. Il est un souffle anarchique, une direction non conventionnelle pour imaginer un ailleurs désirable. Ce vent contraire doit s’atteler à proposer d’autres réalités, d’autres possibles, en décarbonant la montagne, en offrant une alternative à sa surexploitation et en envisageant des solutions sociales et économiques à ses habitants.

Si le Cyberpunk, le Steampunk, le Solarpunk et le Biopunk mettent en lumière un type de technologie globalisé, l’Alpine Punk fait le chemin inverse. Il place d’abord en son centre un territoire, pensé comme un corps, un écosystème, pour ensuite y faire exister des narrations de science-fiction.

L’Alpine Punk s’affranchit de la dualité entre l’utopie et la dystopie. Il cherche néanmoins à sortir d’une logique anxiogène et pétrifiante, pour permettre le mouvement, l’action et l’enchantement.

"Les peuples qui sont contraints par leur environnement naturel sont plus collectifs. (...) On sait que l'ancien système ne marchera plus longtemps. Il faut croire et agir pour des choses qui ont des chances de se réaliser, affronter ensemble les problèmes et se mettre d'accord sur les modalités."

Jean-Marc Jancovici

Les fondations de l'Alpine Punk

L'Alpine Punk se base sur quelques fondations élémentaires pour définir un cap. Partant du constat que le modèle économique, démocratique et spirituel de l'Europe occidentale n'est pas soutenable, ce sous-genre de science-fiction sert de terreau fertile à la fabrication de nouveaux récits et d'un nouveau vocabulaire. Ses fondations ne sont pas dogmatiques en cherchant à fixer une vérité supposée. Elles tentent de proposer une direction et un courant. Elles peuvent d'ailleurs s'appliquer à tous types de territoires. Ces fondations auront vocation à s'étoffer ou à se simplifier à l'avenir.

Les fondations, définies arbitrairement au nombre de cinq sont :

1. La création de nouveaux mythes
2. Imaginer des futurs désirables
3. Réenchanter le monde
4. Décarboner les imaginaires
5. L'art comme renfort à l'activisme social, écologique, politique et spirituel

“Il s’agit de refondre les valeurs et les symboles. Si la direction ne change pas, le chemin suivi importe peu.”

Aurélien Barrau

1. La création de nouveaux mythes

Seule l'espèce humaine perçoit son existence sur Terre comme une trajectoire dotée de sens. Une courbe qui se déploie dans le temps avec un début, un milieu et une fin, allant de la naissance à la mort. C'est ce qu'on appelle en d'autres termes : un récit. Notre fragile domination sur les autres espèces ne tient pas seulement à notre capacité de créer des outils, mais de notre incroyable aptitude à coopérer dans des groupes comprenant des centaines de millions de personnes. Et le ciment qui permet cette coopération unique sur notre planète ne tient qu'à deux choses : aux histoires et aux croyances.

La création de nouveaux récits, mettant en son centre la régénération de nos systèmes économiques, sociaux et écologiques est un premier exemple de sujets de fond. Les nouveaux récits concernant la résilience de nos organisations et la mise en place de communs face aux nombreuses catastrophes liées à l'élèvement des températures (deux fois plus rapide dans le massif) pourraient en être d'autres. La démystification du consumérisme, du progrès, des utopies technologiques et de l'idée de "civilisation" est également au menu des nouveaux mythes à déconstruire et à réinventer (voir bibliographie).

"Si nous voulons emmener des millions de personnes avec nous, nous devons leur dire où nous allons..."

Cyril Dion

2. Vers des futurs désirables

Comment faire pour que les meilleures choses adviennent, même si on les considère comme étant impossibles ou improbables ? Il faut s'efforcer de les imaginer. Si nos imaginaires ont été colonisés par les dystopies, plus rien ne nous oblige à continuer dans cette voie. La science-fiction sert à créer des mondes, ne nous contentons pas des ruines du capitalisme, mettons nous à inventer des utopies radicales (voir bibliographie).

Un futur désirable se construit par deux mots : " Et si..."

Il s'agira ensuite de décrire une situation, un événement, voir un désir. Par cette simple phrase, on obtient une destination, une île (ou une montagne). On peut alors se risquer à décrire ce nouveau rivage, la sensation physique ressentie lorsqu'un premier pied s'y dépose. Si ce nouvel espace fait envie, il sera alors bien plus aisé d'en préparer l'expédition.

Des exemples en "Et si..." :

Et si nous remplacions le PIB par la santé intérieure brute de nos enfants ? Et si nous considérions tous les vivants comme nos semblables ? Et si les journées de travail étaient limitées à trois par semaine ? Et si à l'école on apprenait à rire, à développer son imagination et à faire du feu ? Et si l'effondrement en cours était une brèche dans laquelle peuvent s'engouffrer d'autres visions du monde ?

“L’art à un rôle essentiel à jouer. Non pas au titre de divertissement ou de distraction - ce n’est pas son rôle, Nietzsche et Ionesco le mentionnaient déjà - mais en tant que machine de guerre totale contre l’univocité du sens. Il ne s’agit plus de commenter ou de comprendre le réel : il s’agit de produire du réel ! C’est beaucoup plus important.

Ce qui tue aujourd’hui et avant tout, c’est notre manque d’imagination. Notre enlisement dans l’inertie. Nous avons bien davantage besoin d’artistes que d’ingénieurs face au désastre en cours : notre problème n’est pas technique, il est axiologique et ontologique.

L’art, la littérature, la poésie sont des armes de précision. Il va falloir les dégainer. Et n’avoir pas peur de ceux qui crieront au scandale et à la trahison. Je pense qu’il est d’ailleurs précisément temps de trahir. Non pas, évidemment, de trahir la parole donnée ou l’amitié promise. Mais de trahir l’héritage qui interdit l’ailleurs.”

Aurélien Barrau

3. Réenchanter le monde

Le phénomène du désenchantement du monde est peut-être lié à l'intellectualisation et à la rationalisation de notre prisme sur les événements. On peut entendre par là, la disparition du religieux et du sacré dans le monde.

Dieu est mort.

Ce désenchantement est également en partie dû au mythe d'un progrès technologique dont nous ne pourrions soi-disant plus nous passer (et qu'il faudrait en plus, développer à tout prix). Il devient évident que la promesse du progrès industriel et technologique formulée par nos Pères n'est pas tenue : La vie de nos enfants ne sera pas meilleure que la nôtre. Si rien n'est fait, elle sera catastrophique.

Réenchanter le monde impliquerait peut-être la réharmonisation de notre lien avec le vivant, la collaboration avec l'autre, et la relation à notre propre corps. Ainsi, nous pourrions redécouvrir une sensation d'unité, d'intégrité et de plénitude dans nos vies. Il est impératif de raviver nos besoins, désirs et capacités qui se sont accumulés en nous au fil de millions d'années d'évolution : notre besoin de soleil, de vent, d'odeurs, ou celui de toucher, de ressentir, de dormir, de faire l'amour, d'être à l'extérieur...

Nous avons besoin d'habiter poétiquement le monde, et d'être habité poétiquement par lui.

(voir bibliographie)

“La crise que nous traversons n’est pas celle de l’énergie, mais celle de l’imagination et de l’enthousiasme.”

Paolo Lugari

4. Décarboner les imaginaires

Les bénéfices d'une décarbonisation des imaginaires sont multiples. Déjà par leur aptitude à lutter efficacement contre le réchauffement par leur forme narrative, mais aussi par leur faculté à proposer bien à l'avance un avenir sans combustible fossile (un avenir qui se matérialisera de toute façon tôt ou tard). On sait maintenant que les régions qui prendront les dispositions nécessaires aux changements économiques, sociaux et écologiques seront celles qui montreront le plus de résilience à l'avenir. En montagne, ce sont celles et ceux qui ne sauront pas s'adapter qui disparaîtront. Et cela vaut pour la faune, la flore et les humains.

Les actions venues du terrain, provenant directement des citoyens, au travers d'initiatives personnelles, associatives ou collectives, contribuent grandement à inventer un nouveau modèle. Ces initiatives sont légion, une simple recherche sur internet permet d'en prendre la mesure (voir bibliographie).

Décarboner nos imaginaire c'est rendre possible un monde sans utilisation d'énergie fossile (on parle ici du pétrole, du gaz et du charbon). Et avec ça, il y deux bonnes nouvelles : la première c'est que la génération de nos arrières grands-parents (et toutes celles qui ont vécu avant elle) n'ont pas eu, ou peu eu l'occasion d'utiliser ce type d'énergie. Il existe donc déjà un savoir faire, et avec les nouvelles connaissances produites ce dernier siècle, nous avons les capacités techniques de le faire. La deuxième bonne nouvelle c'est que ce n'est pas nous qui consommons directement du pétrole ou du charbon au petit déjeuné, mais bien les machines que nous utilisons.

Nous sommes la génération de la transition.

"Le changement radical, on va y faire face de toute façon. Parce que les combustibles fossiles sont épuisables, parce qu'il y a 8 milliards d'individus sur la planète, et parce que ça commence à déclencher des processus qu'on ne voyait pas avant. Ne serait-ce que l'adaptation au changement climatique, c'est quelque chose qui va déclencher des changements significatifs."

Jean-Marc Jancovici

5. Activisme artistique social, écologique, politique et spirituel

Les groupes dominants sont peu enclins à remettre en cause leur mode de vie. L'activisme devient alors une nécessité, un outil de plus, cumulé à toutes les autres formes de résistance. L'Alpine Punk peut être un incubateur à l'émergence de narrations soutenant un militantisme et un activisme assumé. Combattre les fractures sociales, défendre les écosystèmes, régénérer les démocraties, développer de nouveaux courants spirituels, rien de tout cela ne pourra se faire sans l'aide de nouveaux récits et de nouvelles croyances.

Réfléchir à la durabilité dans les Alpes nécessite de considérer conjointement les problématiques environnementales et sociétales, en d'autres termes, de penser la chaîne alpine comme un ensemble de systèmes socio-écologiques en interaction. On ne peut pas, par exemple, pointer du doigt les acteurs du tourisme de montagne (principale source de revenus des alpins) sans proposer d'autres alternatives.

Il est par contre primordial d'améliorer les connaissances sur le changement climatique dans ces zones, de promouvoir de nouveaux modèles économiques et d'impliquer les gens du terrain dans la prise de décision.

Le mot “Alpe”, viendrait de la racine préceltique “albos”, signifiant “le monde lumineux” ou “le monde d'en-haut”. Elle a d’abord été une terre animiste, polythéiste, puis colonisée et dominée par la chrétienté. Récemment, des spiritualités New Age ou ésotériques tel que le druidisme, le yoga ou l’astrologie ont fait leur apparition.

Il est nécessaire de changer notre rapport au vivant, et les religions ou les courants de pensée ayant mis l’Homme au premier plan sont à adapter au plus vite.

Les possibilités d’inventer de nouvelles formes de spiritualités, moteurs de transformations sociales et environnementales, font également partie de l’ADN de l’Alpine Punk.

(voir bibliographie pour aller plus loin)

« L'écologie sans lutte des classes, c'est du jardinage. »

Chico Mendes

De l'esthétique Alpine Punk

L'esthétique de l'Alpine Punk n'est pas définie, ni figée. Chaque personne contribuant au sous-genre est libre d'y apporter son style et ses idées. Mais la spécificité de son territoire et les préoccupations sociales et écologiques de l'Alpine Punk imposent malgré lui un imaginaire (objets, textures, formes, couleurs, sons). Il n'est pas forcément nécessaire d'inventer une esthétique à partir de rien, il est bienvenu de transformer les traditions déjà existantes pour les étendre dans le futur, ou alors d'en faire intervenir de nouvelles.

“Les études récentes montrent que la biodiversité décline en même temps que la sociodiversité, c’est-à-dire la diversité des modes de vie, des langues, des façons d’habiter la terre. Nature et traditions culturelles ne doivent plus être opposées, elles subissent la même dévastation.

Et c’est ça qui nous oblige à alerter : Comprenons avant d’interdire. Il faut se demander si ces modes de vie qui nous paraissent inadaptés et archaïques, n’étaient pas plus soutenables que nos modes de consommation actuels, puisqu’ils se sont maintenus pendant des millénaires jusqu’à nos jours sans mettre le système-terre en péril.”

Charles Stépanoff

Sujets alpins à saisir

Mars 2024

Par Christophe Burgess

Voici une selection de sujets concernant les Alpes que j'ai trouvé intéressant à la rédaction de cette première édition. Elle pourra être complétée à l'avenir par des savoirs académiques et par des pratiques du terrain. Cette addition de sujets est le reflet des intérêts de leurs contributeur.ice.s et pourra être saisi à la fabrication de nouveaux récits (qu'ils soient narratifs, sonores, visuels, etc...) Cette liste est vouée à ne jamais avoir de point final.

Les glaciers

Il y a 24 000 ans, des glaciers recouvraient toutes les Alpes occidentales et s'étendaient jusque dans les plaines périphériques. C'est à partir de 20 000 ans avant notre ère, sous l'effet du réchauffement climatique "l'interglaciaire", dans lequel nous vivons aujourd'hui, que de nouvelles terres libérées des glaces ont été progressivement recolonisées par la végétation et la faune sauvage.

Bien qu'ils sont un symbole du militantisme écologique, les glaciers n'ont donc pas attendu l'activité humaine pour apparaître et disparaître. La période interglaciaire de l'Holocène devrait normalement se terminer dans 25 000 ans. Si les activités humaines maintiennent leur niveau de rejet de carbone dans l'atmosphère, le retard de l'apparition de la prochaine période glaciaire sera d'au moins 50 000 ans. Mais si on se base sur l'hypothèse d'un arrêt définitif des combustibles fossiles d'ici 2200, alors le retard ne serait que de 5000 ans.

Quelques siècles d'émissions de gaz à effet de serre auront un impact limité sur le long terme.

Avalanches et éboulements

Certaines traditions racontent que ce sont les fées qui provoquaient les avalanches. Elles les chevauchaient sans difficulté et semaient la terreur à celleux qui se trouvaient sur leur passage. Aujourd'hui, dans certaines régions on appelle les canons préventifs déclenchant les avalanches des "dragons". Demain, avec la fonte du permafrost, les éboulements seront toujours plus nombreux. Quel sera alors le nom que l'on donnera à la créature provoquant la destruction des routes et des villages ?

Présence d'Homo Sapiens

Les Alpes sont peuplées d'immigrés...

La présence dans l'arc alpin d'Homo Sapiens est attestée au Paléolithique moyen, à partir de 15'000 ans avant notre ère et cela bien après le peuplement initial de l'homme du Néandertal (-100'000 ans). La population d'Homo Sapiens augmente en parallèle des moyens techniques pour s'y déplacer et y habiter. Actuellement, il est possible de se rendre en train, pantoufles aux pieds, dans un hôtel de luxe à 3100m d'altitude.

S'il s'adapte, rien ne présage qu'Homo Sapiens doive quitter ce territoire à l'avenir, contrairement aux régions situées en bord de mer...

Liste bestiaire réel

Blaireau
Lièvre
Faucon
Souris
Hirondelle
Chamois
Pic vert
Belette
Loup
Vache, Mouton, Chèvre
Chauves-souris
Taupe
Merle
Renard
Grand Tétras
Mulot
Grenouille
Écureuil
Grand Corbeau
Loir
Aigle royal
Hérisson
Coucou gris
Marmottes
Musaraigne
Hibou
Mésange
Gypaète barbu
Chat sauvage

Chocard à bec jaune
Grenouille
Cerf
Chevreuil
Salamandre
Perdrix
Fouine
Grenouille
Epervier
Souris
Lézard
Rat
Chouette
Crapaud
Buse
Mésange
Campagnol
Putois
Rouge-gorge
Écureuil
Hermine
Mulot
Lynx
Vipère
Couleuvre
Ours
(à compléter)

Le temps géologique

Les Alpes sont nées hier, et mourront un jour de forte chaleur...

Pour situer la chaîne de montagnes en temps géologique, il est nécessaire de regarder très loin en arrière. Ce corps a pris forme tardivement dans la formation de la terre, bien après la disparition des dinosaures (il y a 65 millions d'années).

Si on résumait l'histoire de la Terre à 24 heures :
- 0 H 00 : La Terre est une boule rocheuse recouverte de lave incandescente.
- 0 H 48 : La croûte terrestre se forme.
- 21 H 06 : Émergence du premier organisme multicellulaire.
- 21 H 22 : Premiers Poissons.
- 22 H 50 : Premiers Dinosaures.
- **23 H 25 : Début de la formation des Alpes**
- 23 H 26 : Disparition de 75% des espèces
- 23 H 59 : Apparition d'homo-sapiens

L'âge de la terre est estimé à 4,54 milliards d'années. Avec la transformation du soleil en naine rouge, sa disparition est prévue dans environ 5 milliards d'années. Les Alpes se feront souffler un jour de forte chaleur, si elles ne se sont pas totalement érodées d'ici là.

Passage de cols et contrebande

Il descend de la montagne à cheval...

La circulation des humains, des matières premières et des produits manufacturés est bien attestée dans tout le massif durant le Néolithique. Les habitants des vallées ont une bonne connaissance des itinéraires des cols parfois situés à plus de 2000 mètres d'altitude et qui sont pour certains recouverts de glace. Dès la romanisation du territoire, les Alpes deviennent un point hautement stratégique. Même si la domination de cette partie de l'Europe est romaine, les cols transalpins restent sous contrôle de peuples indépendants, qui monnayaient très cher leur passage.

Une fois débarrassé des indigènes, Rome s'est mis à son tour de faire payer le passage des cols par le biais de ses sénateurs. Ces derniers sont d'ailleurs vite devenus les multimillionnaires de leur époque. Actuellement, les cols font partie des réseaux routiers nationaux. Les franchir à pied ne coûte (presque) rien.

Actuellement, au col des Echelles (frontière Italie-France), des groupes militants d'extrême droite tentent d'empêcher le passage de migrants venus d'Afrique de l'Ouest. Ces groupuscules xénophobes se voient eux même empêchés d'agir par des militants d'extrême gauche.

La dimension sonore des Alpes

Le temps où la chaîne de montagnes était un havre de paix silencieux est définitivement révolu. La première source actuelle de son dans les alpes est celle de l'hélicoptère, suivie de près par les machines de chantier et des véhicules.

Une publication récente est entièrement consacrée à la question du son dans le massif :
Résonances, la dimension sonore des alpes, sous la direction de Nelly Valsangiacomo et Laine Chanteloup, éd. Antipodes

Liste bestiaire fantastique

Lutins
Vouivres
Gnomes
Dragons
La dame Blanche
Géants
Diable
Diablotins
Loups-garous
Fées
Ondines
Dahus
Basiliks
Croquemitaine
Farfadets
Fantômes
Rollibock
Uros
Le monstre de Frankenstein
Aliens
Le chamois blanc
Sorcières
Sonta Margriata
Ogres
(à compléter)

Le sauvage

Certains rites païens ont résisté à la colonisation chrétienne. On peut les trouver dans toute l'Europe, souvent à carnaval ou à nouvel an. Les alpes ne font pas exception et sont souvent la terre des masques représentant le sauvage.

Pour en savoir plus :
- Perchten, Autriche
- Tschäggättä, Suisse
- Peluches, Evolène, Suisse
- Chriapa, Slovaquie
- Pelzmärle, Allemagne
- (...)

Une liste détaillée et photographiée est disponible dans le livre de Charles Fréger "Wilder Mann, ou la figure du sauvage" aux éditions Thames et Hudson

Prier avec l'amanite tue-mouche

Timothy Leary et Richard Alpert (pour ne citer qu'eux) font un sérieux parallèle entre la prise de champignons hallucinogènes et la naissance de la spiritualité. Si les cérémonies d'ayahuasca (plantes amazoniennes) prolifèrent en Europe, la plante maîtresse des alpes ne profite pas du même succès. Le petit champignon rouge, pourtant omniprésent dans les contes pour enfant et dans les décorations de noël, peine encore à trouver la place qu'il mérite.

Considéré comme extrêmement dangereux pendant des siècles, on sait maintenant que sa toxicité a été exagérée, et qu'il faut manger une bonne quinzaine de chapeaux pour atteindre la dose mortelle. Il n'y a d'ailleurs eu aucun décès documenté sur ces 100 dernières années.

Il est sûrement préférable d'entretenir le mythe de la dangerosité d'une plante disponible abondamment dans la forêt. Surtout si elle permet une connexion directe et gratuite au divin.

Liste florale

Achilée millefeuille
Vipérine commune
Consoude officinale
Plantain
Pâquerette vivace
Primevère élevée
Pin sylvestre
Epicéa
Salsifis des prés
Dent-de-lion
Ortie
Epinard sauvage
Sapin
Mélèze
(...)

Liste d'artistes dont certaines oeuvres pourraient entrer dans le sous-genre d'Alpine Punk

Peter Moosgaard
Hans Peter Jost
Laurence Piaget-Dubuis
Danica Hanz
Jill Gasparina
Ludovic Chappex
Eliza Levy
Barthélemy Antoine-Lœff

Mélanie Hugon-Duc et Mélanie Roh pour L'exposition *FAIRE (AVEC), Science Fiction du patrimoine Alpin,* musée de Bagnes et la publication aux édition inFolio 2024.

(à compléter)

Mention spéciale aux artistes n'entrant pas directement dans cette catégorie mais dont leurs productions restent admirables:

Bernard Crettaz
Ursula K. Le Guin
Alain Damasio
Nicolas Nova
Antoinette Rychner
Kim Stanley Robinson
Octavia E. Butler
(à compléter)

Consortage

Le consortage est une forme de gestion des communs, généralement tenu par des copropriétaires ou des usagers. Ces derniers se regroupent pour gérer un bien, dont les ressources sont limitées, comme un alpage ou un bisse. Les “consorts” ont des devoirs et des droits bien définis qu’ils inscrivent dans un règlement, ils sont totalement indépendants d’une ingérence politique extérieure.

Cette gestion des communs date du moyen-âge, des publications universitaires ont vu le jour pour étudier cette tradition. Elle est clairement adaptable aux défis de la gestion des ressources dans les décennies à venir.

Des documents et des références très complètes sont disponibles sur :
Site du canton du Valais > Patrimoine > Traditions de la liste nationale > Les consortages en Valais

Le dialecte des marmottes

On sait depuis peu que les marmottes ont leur propre dialecte, et qu'il change d'une vallée à une autre. La fréquence, la durée, le rythme, leurs cris s'adaptent à leur environnement. Les raisons de ce patois sont multiples : des vents plus forts, une topographie abrupte, des habitudes sociales et aussi peut-être des différences génétiques.

Est-ce qu'une IA serait capable de traduire ce patois ?

Liste géologique

Calcaire
Dolomie
Brèche
Granite
Gneiss
Ophiolite
Flysch
Molasse
Quartz
Feldspath
Mica
Améthyste
Agathe
Cuivre
Fer
Plomb
Grenat
Gypse
Silice
Argent
(à compléter)

Cérémonie du Feu

Le deuxième week-end d'août, partout sur les sommets suisses, allemands, italiens, autrichiens et slovaques, on allume des feux pour signaler la catastrophe en cours sur les écosystèmes alpins. Déjà au moyen âge on utilisait ce moyen de communication pour signaler un danger.

La matze

Il existe une tradition en Valais qui consistait à utiliser une figure en bois pour représenter un problème (une personne ou une situation). Cet objet était ensuite transporté de village en village et la population était invitée à y planter un clou. Le clou signifiait l'accord d'une personne à faire changer les choses (une forme ancienne de pétition?) Si assez de clous étaient plantés dans la figure en bois, alors la foule partait pour une expédition punitive.

Exemples d'histoires d'Alpine Punk

Le cas Uros

Par Christophe Burgess

On raconte que dans les temps anciens, une créature géante du nom de Rollibock, était responsable des catastrophes naturelles dans la région d'Aletsch, dans les Alpes centrales de l'actuelle Union des Montagnes (UM). Éboulements, glissements de terrain, inondations... cette bête immense à l'allure de bélier était capable de lancer d'immenses roches, de déraciner des forêts entières et de réduire à néant une poignée d'humains. Aletsch était alors connu pour son imposant glacier (les glaciers étaient des masses de glaces plus ou moins étendues, qui ont totalement disparu au début du 22ème siècle). La légende racontait que le Rollibock s'était finalement retiré au coeur de son royaume blanc pour hiberner, devenant ainsi le gardien (presque) éternel du glacier d'Aletsch.

C'est lors des travaux d'excavation de la nouvelle plaine d'Aletsch pour la pose des fondations du centre de bien-être "Take it Fresh", que les premiers os du géants ont été découverts. Une fouille plus approfondie des environs a révélé 34 os appartenant à un caprin d'une taille inattendue. L'affaire a rapidement été étouffée par les autorités locales pour ne pas retarder la construction du nouveau centre. Personne n'aurait entendu parler de cette histoire s'il n'y avait pas eu le cas Uros.

Bien que "l'Uromania" ait gagné le monde entier et que plus personne aujourd'hui ne remette en question la présence du grand Uros, cette situation aurait pu ne jamais advenir. Bien qu'elle soit maintenant considéré comme un point de bascule majeur de cette dernière décennie, l'arrivée d'Uros ne s'est pas faite sans difficultés.

Pour comprendre ce cas unique, il est important d'en saisir le contexte. C'est à la disparition du glacier du Trient, peu après celui d'Aletsch, que Uros s'est manifesté pour la première fois. Son hibernation millénaire s'est stoppée net à l'effondrement de la cavité centrale de la désormais célèbre *Grotte d'Uros*, qui avait été jusque là protégée par les glaces. Le premier contact avec la population locale ne s'est pas fait sans heurts. On peut aisément imaginer que la vue d'un auroch laineux, de la taille d'un mammouth, puisse déstabiliser le/la plus serein.e des montagnard.e.s.

Très vite, l'ancienne légende d'Uros, contant l'histoire d'un bovidé géant aux cornes longues comme un mélèze et au mugissement plus fort qu'un torrent, a refait son apparition. C'est d'ailleurs cette légende qui a donné le nom au sujet qui nous intéresse aujourd'hui. Les premières traces de cette légende sont attestées dans l'ancienne cité celte d'Octodure par l'administration de l'Empire Romain. Cette administration avait d'ailleurs à son époque, imposé le culte de Mithra aux Véragres (nom celte des habitants de l'actuel Martigny). Mithra était un dieu symbolisé par un humanoïde mettant à mort un taureau. Il devait par ce sacrifice, permettre la régénération du monde. Il était usuel à l'époque des religions polythéistes et monothéistes de remplacer une croyance par une autre, afin d'imposer une nouvelle idéologie, une nouvelle culture et un nouveau système économique.

Il aura fallu donc un temps d'adaptation pour les populations locales d'admettre que cette légende animiste était vraie, que Uros s'était réveillé, et qu'il état ici chez lui.

Comme chacun le sait, les mugissements d'Uros ont la particularité de résonner sur plusieurs kilomètres grâce à l'écho produit par les flancs des vallées. Ce son sourd et continu contient une forme de code, qui une fois entendu par une vache (spécialement les vaches de la race d'Hérens, le code génétique d'Uros et de cette race bovine présentant de nombreuses similitudes), donne à ces dernières

l'irrésistible envie de le rejoindre. Uros est biologiquement destiné à mener une harde. Ses dimensions très impressionnantes (3,6 mètres de hauteur pour un poids estimé à environ 6 tonnes) font de lui un protecteur naturel.

Mais revenons aux premières heures du réveil du géant qui ont été plutôt chaotiques, et qui sont à l'origine de ce qu'on appellera plus tard *La révolution d'Hérens*. En effet, il n'aura pas fallu attendre longtemps pour que les étables proches de la *Grotte d'Uros* soient atteintes par les mugissement du titan. Les vaches d'Hérens, (qui rappelons-le, étaient entraînées à l'époque à se battre entre elles) se sont toutes mises en mouvement en même temps. Si bien qu'aucune chaîne, aucune porte, aucune clôture n'a su leur resister. Personne n'a pensé à se mettre au travers de leur chemin, ni même à les abattre. Un mélange de stupeur et d'admiration a gagné les cœurs des populations locales, témoins de cette petite révolution. Il n'aura fallu que quelques heures à Uros pour former sa première harde. Moins d'une heure après le premier mugissement d'Uros, la nouvelle s'était déjà répandue dans l'entièreté du Cyber.

Dans la nuit qui suivie son réveil, les autorités locales se sont affairées à trouver une solution à cette nouvelle crise. Plusieurs réponses ont alors été formulées : Certain proposaient d'abattre Uros, bien qu'il ne présentait visiblement aucune menace et qu'il n'était visiblement pas hostile aux populations locales. Les plus curieux souhaitaient le placer en zoo-stase, pour permettre aux scientifiques et au public de mieux apprécier cette exception biologique. Les technoprêtres ont quant à eux proposé de le capturer, de le cloner et de le commercialiser dans le monde entier.

Le désintérêt d'Uros pour l'humanité était déjà remarquable à l'époque. Il se contentait, déjà dans les premières heures, de se déplacer avec sa harde d'un alpage à un autre, en quête de nourriture fraîche et abondante. Malgré sa taille imposante et ses cornes monstrueuses, il semblait être d'une délicatesse et d'une intelligence exceptionnelle. Ses longs poils noirs, rappelant celui des Yacks de

l'ancienne Asie et des Highlands de la Fédération du Nord, ou encore sa tête de peluche géante et sa tranquillité à toute épreuve, ont rapidement gagné la sympathie des milliards de cyber-visios qui avaient leurs esprits rivés sur cette situation exceptionnelle. Même les poissons filandreux découverts sur la lune de Jupiter n'avaient pas comptabilisé autant de connections en simultané.

Il a été finalement décidé à la hâte, sous la panique et la pression des administrations conservatrices des villes périphériques, d'abattre purement et simplement le mammifère légendaire. L'histoire aurait été tout autre, si la population locale n'avaient pas fait barrage de leurs corps entre les drones de l'armée et la première harde d'Uros. C'est en cela que la particularité du *Cas Uros* est encore étudiée aujourd'hui. Contre toute attente, le pire a été évité grâce à une réflexion rapide et commune des personnes sur le terrain. C'est le Collectif Citoyen local qui, par son étonnante force d'action directe et son réseau mycélien, a organisé un groupe d'opposition d'une vingtaine de personnes avant l'arrivée de l'armée de l'Union. Il était alors clair pour le Collectif Citoyen que la présence d'Uros sur leur territoire était une chance inespérée de relancer le tourisme et l'emploi dans une région se vidant de ses habitants. Hors de question de passer à côté de cette opportunité, et le message s'est transmis rapidement auprès du reste de la population. Tout s'est donc décidé très vite. Le risque de tuer des civils dans l'opération étant trop grand, et la pression de l'opinion mondiale sur l'UM, (exarcerbée par la cyberinfluenceuse Kamille) ont finalement eu raison de la décision politique.

Il est évident que ce Collectif Citoyen n'avait pas mesuré la portée de leur action. Les retombées bénéfiques pour les alpins sudistes et occidentaux se sont avérées bien supérieures à leurs attentes. Moins d'une année après le réveil d'Uros, la région allait devenir la destination la plus visitée du globe. A l'instar des croyances hindouistes, Uros et sa harde sont très rapidement passés au rang de "vaches d'Hérens sacrées". Vu la popularité déjà très grande de ces bovidés auprès de la population locale et du caractère légendaire d'Uros, la transition vers ce nouveau

courant de pensée n’a pas été difficile.

On laissa donc ce troupeau d’un nouveau genre, se déplacer à sa guise sans plus jamais intervenir. Seuls quelques diffuseurs de phéromones ont été installés dans des points critiques du territoire de la harde pour éviter de malheureux accidents. Les étables et les fermes de la région ont toutes été transformé en gîtes et en restaurants car l’affluence des pèlerins et des touristes s’est faite de manière exponentielle. Les tours d’observations ont poussé comme des champignons sur tout le territoire d’Uros et les compagnies de drones-navettes ont littéralement explosées. L’énorme quantité de profits que génère encore cette attraction est investi principalement dans des infrastructures sociales, culturelles et touristiques.

C’est donc en effet après “Le cas Uros” que les organisations collectives de citoyens se sont démocratisés à travers l’UM et ont participé à la disparition de la classe politique du siècle dernier.

La harde est observable durant l’hiver dans le sud de l’Union des Montagnes et dans la partie occidentale durant l’été . Le groupe compte actuellement une centaine d’individus.

Note d’écriture

Le cas Uros

Le cas Uros est une histoire qui traîne dans ma tête depuis plusieurs années déjà. Je voulais créer littéralement un nouveau mythe, en m’inspirant d’une histoire existante plus haut dans la vallée, celui du Rollibock. Dans la localité où je vis, il n’existe pas de telle légende.

L’idée part de la situation des glaciers et des corps momifiés que l’on découvre à leur fonte. L’animal Uros est inspiré des fouilles des vestiges romains dans ma localité qui ont mis a jour la sculpture d’un taureau à trois cornes et du grand minotaure de Hans Herni en bronze qui trône au centre de ma ville. J’aime beaucoup aussi l’idée des Kaijū japonais, ces créatures géantes représentant les forces de la nature.

En poussant jusqu’au bout le culte voué à l’élevage des vaches d’Hérens (une fierté régionale), en modifiant notre rapport au vivant et en y ajoutant des éléments de science-fiction pure, le cas Uros est né.

Un élément qui me motive particulièrement dans cette histoire pour agir dans le présent, c’est les Collectifs Citoyen. Je suis d’ailleurs en train d’écrire les premières lignes pour la fondation d’un collectif de ce type dans ma ville. Après discussion avec plusieurs partenaires, cette nouvelle association devrait voir le jour d’ici 2026 - 2027. J’espère qu’Uros attendra un peu avant de se réveiller.

Grizon

Par Christophe Burgess

Je suis parti à 04:30 ce matin. J'avoue, j'avais un peu le bout des doigts gelés. Là ça fait deux heures que je suis à l'affût sur la plate-forme de l'arbre d'Elisa. Elle est franchement pas grande, y pas de quoi s'allonger, mais ça fait le taf.

...

C'est marrant les symboles qu'elle a sculpté sur les planches, j'avais jamais vu. On dirait des animaux dessiné par un enfant de deux ans. Faut pas que je lui dise ça, elle va encore mal le prendre.

...

Y a pas beaucoup de passage ce matin. En tout cas les trois bouquetins annoncés à la radio se sont pas pointés. Je n'ai aperçu qu'un jeune renard quand je suis arrivé. Ah, et un sanglier il y a une heure. C'était un mâle adulte, un gros noir avec des poils blancs sur le sommet du crâne. C'est peut-être celui dont nous parlé Eric la semaine passée, celui qui a failli le faucher en lui fonçant dessus. Bon Eric c'est pas le meilleur à l'arbalète... il l'a manqué de peu... et peu... ben... c'est pas assez ! En tout cas il est passé en trombe depuis la combe d'en haut, tout droit en bas, en direction de la plaine. Peut-être que Loïc et Ibrahim l'auront vu passer. Je leur demanderai ce soir...

...

...

...

Une heure de plus...

...

...

Toujours rien...

...

...

...

...

...

...

C’est pas grave, de toute façon j’avais pas la niaque aujourd’hui, et pis j’aime bien ces moments d’attente. Le vent est encore frais en matinée. Et très franchement j’ai dégusté avec la dernière canicule... 27 jours de suite... je sais pas comment ils arrivent à tenir en plaine...

...

Ce mélèze jauni par le soleil tient toujours debout. Très franchement, j’aurais pas parié dessus. Je me rappelle quand j’étais gamin et qu’on partait avec ma mère et mon frère pour chasser les lièvres vers le hameau de l’Ancienne Station. Tous ces mélèzes verts ! C’était un sacré spectacle !

...

Je me souviens de ma mère qui n’arrêtait pas de jurer contre les autres chasseurs quand on allait relever les pièges. A ce moment la chasse c’était encore à l’ancienne. On la considérait comme un sport ou un hobby. Un sport ! C’est fou ! Du coup forcément il y avait n’importe qui pouvait se dire chasseur, suffisait de payer un permis de chasse. Bon faut remettre dans le contexte, c’était pendant les heures sombre de l’utraconsumérisme... vivre à ce moment là c’était pas non plus la fête. Donc forcément les gens cherchaient à sortir du vide par n’importe quel moyen...

Et ils utilisaient encore des armes à feu ! Donc oui, forcément ils pouvaient se permettre de se bourrer la gueule toute la journée. Ma mère, ça la rendait malade...

...

...

C’est marrant je me souviens aussi des larmes dans ses yeux quand je suis revenu de mon rite de passage. Je devais avoir tout juste 16 ans...

...

...

...

...

...

Maintenant la chasse c'est quand même un peu plus sérieux. Avec l'instauration de ce rite de passage de sept jours, qui consiste quand même à être seul, à poil, en autonomie complète dans la forêt... ben ça a vachement fait le tri au niveau des motivés. Et pis bon, l'interdiction des armes à feu et à pulsion énergétique a renvoyé a la maison les derniers flemmards. Moi j'ai eu la chance d'avoir appris à chasser avec des gens vraiment motivés, qui savent pourquoi ils sont là et qui respectent les animaux.

...

Bon ça s'est surtout ma mère qui me le rappelle. Parce que moi en vrai, j'ai pas connu avant donc je m'en fous un peu. Mais à chaque fois que je lui parle d'une de mes sorties avec le groupe, j'ai le droit au même speech : Blabla à mon époque bablabla tu te rends pas compte de la chance que tu as blablabla...

Je sais que de ne plus pouvoir sortir avec nous depuis son accident la frustre beaucoup. Alors je l'écoute et je lui dis toujours : Oui maman, je sais que j'ai de la chance, merci maman.

...

...

...

...

...

C'est vrai que l'esprit de la chasse a vachement changé dans la vallée ces dernières décennies. Depuis la dernière guerre, les gens ont pas eu d'autre choix que de se tourner vers l'élevage et l'agriculture locale. Donc forcément, on a pu récupérer nos codes de noblesse ! Maintenant, à la célébration de fin de saison, y a toujours un paquet de monde. C'est quand même un moment chouette ! On mange et picole ensemble, on distribue la viande aux familles, les sculpteureuses font des bijoux avec les os et les recycleureuses pimpent les habits et les sacs avec les nouvelles fourrures. La soirée en général démarre vraiment quand l'autre vieux fou prend la parole sur la scène centrale. Ce mec imite nos aventures comme si

c'était des blockbuster de l'ancien cinéma industriel. C'est toujours assez marrant, surtout quand il contrefait les esprits des animaux qui viennent se venger d'un chasseur qui aurait pas pris au sérieux le rituel de bénédiction de l'âme. En général c'est la partie qui fait le plus rêver les gamins.

...

Les gens ils passent toujours un bon moment. Et pis bon, quand tu termines avec une soirée bal-psytrance... ça fait forcément toujours l'unanimité...

...

Déjà, d'avoir récupéré l'énorme chalet de luxe, celui qui est au bout du village, c'était une sacrée bonne idée. En même temps ça faisait des années qu'il était à l'abandon et jamais personne n'est venu le réclamer. Même quand on a commencé à faire des carna-tech à l'intérieur. Heureusement que tout ces vieux chalets ont été repris par les collectifs et les associations de la vallée, ça aurait été un peu tristoune si non.

...

...

...

Je sais que je devrais pas le dire, mais je crois que cette guerre... quelque part, ça été une sacrée chance pour nous. Je sais, c'est pas bien de dire ça, je me rends compte de la chance qu'on a ici et que beaucoup de gens ont souffert là-bas... que d'autres sont morts... faut jamais souhaiter une guerre... mais quand même... ici comme depuis le début, les montagnes sont avec nous. Alors, oui, depuis y a plus trop de gros touristes pleins de tunes mais vu comme ma mère les décrit, franchement, je crois qu'on a pas perdu grand cho...

...

Silence !

...

J'entends un animal qui approche...

...

...

...

Il vient dans ma direction...
Mon arc est prêt !
Si c'est le sanglier d'avant, cette fois je le louperai pas !
...
Mais...
Merde...
C'est Elise !
Et elle a plein de sang partout !

- Merde Elise ! ça va ?

- T'inquiète c'est pas le mien...

- Ah putain tu m'as fait peur... La prochaine fois siffle quand tu t'approches !

- J'ai sifflé gros nigaud ! C'est pas ma faute si tu rêvasses !

- Pas du tout, j'étais hyper concentré... j'ai même failli avoir un sanglier tout à l'heure !

- Hahaha oui oui bien sûr ! Bon viens, Ibrahim et Loïc ont retrouvé les bouquetins, ils en ont engagé un. La montagne nous a fait un beau cadeau !

- Ils l'ont amené vers toi ?

- Ouais, il est passé juste à côté de ma planque. Avec la panique il a pas eu le temps de me voir. J'avais le vent avec moi. T'aurais dû voir ça ! J'ai sauté de derrière le tronc, je l'ai agrippé par une corne et

bim ! J'ai enfoncé le couteau d'un seul coup. Net. Propre. Droit au coeur. Il s'est figé raide ! On s'est regardé un bon moment dans les yeux. Pis je l'ai accompagné au sol. Je me suis allongée avec lui, je l'ai caressé, lui ai murmuré la prière du départ et j'ai respiré son dernier souffle. Je le sens encore en moi là !

- Sérieux ?!

- Ouais j'ai l'impression de voir à travers ses yeux en ce moment. C'est vraiment ouf comme sensation. On vient de finir le rituel de bénédiction d'âme. C'était beau, on l'a vraiment senti partir. Ensuite on a fait la découpe et on a grillé les abats, il en reste si tu veux. Par contre j'ai besoin de toi pour le ramener, il est hyper lourd.

- Ben Ibrahim et Loïc peuvent pas t'aider ?

- Non ils sont partis en direction du col Rocailleux. Eric nous a prévenu par radio qu'y avait un groupe de migrants avec des enfants pas loin. Du coup ils sont allés leur amener de l'eau chaude, du miel, des chaussures et des couvertures.

- Encore ? Mais c'est le quatrième groupe cette semaine !

- Qu'est-ce que tu veux ? Quand ta maison a brûlé, faut bien en trouver une autre non ?

- Oui... enfin... oui j'imagine.

- On a prévenu la colo, ils vont pourvoir y passer la nuit.
- Ok, c'est bien ça... En tout cas... bravo... pour le bouquetin.

- Hoooo un compliment ? Faut que je fasse gaffe, la prochaine fois tu vas me demander en mariage !

- En mariage ?... T'es tellement old world....

- Hahahaha !

- Et Loïc ? Il est pas trop dégoûté ?

- Cheh ! Il est vert !

- Hahaha...J'imagine! Attends je descends...

- Fais gaffe à la grosse branche là, juste en dessous. Elle est complètement sèche.

...

On va garder ce bouquetin pour la fête des moissons ! Il s'appelle Grizon.

- Grizon ? Comment tu sais ?

- Ben... c'est lui qui m'a dit... au moment de sa mort, ses yeux plongés dans les miens... il m'a ouvert toute son âme... C'était fou je te dis !

Faudrait un jour que je dise à Elise que j'aime bien les grimaces qu'elle fait avec son visage quand elle me raconte ses histoires. Et aussi son odeur...
Mais pas là.
...
...
...
Là elle pue le sang séché.

Note d’écriture

Grizon

Ce texte vient d’une envie grandissante de m’aventurer dans le monde de la chasse. Je souhaite comprendre comment cette tradition aussi vieille que notre espèce est devenu le hobby d’hommes conservateurs ayant du surpoids. Je caricature, mais l’image de la chasse n’est pas bonne, c’est un fait. Je me demande comment retrouver quelque chose de plus sacré dans l’action d’ôter la vie et de manger de la chair. J’avais aussi envie d’écrire une forme de dialogue dans un langage familier, mêlé à de l’animisme dans la pratique de la chasse. Pour tout le reste, c’est des projections sur l’environnement alpin du futur, avec ses canicules, l’abandon des stations et le passage des migrants climatiques.

Je suis curieux de voir quelle forme prendra ce texte, après ma participation à une saison de chasse !

Bibliographie et références

Sites d'associations sources :

- CIPRA
- Mountain wilderness
- Caritas-Montagnard
- Euromontana
- collecti.cc/transformont
- 824000.org
- climsnow.com
- flocon-vert.org
- alpinesmuseum.ch
- mobilhautesalpes.com
- sustainablemountainart.com
- lamontagneconte.fr
- unil.ch/centre-montagne
- 3-dfoundation.com
- creamontblanc.org
- alpconv.org
- flore-alpe.ch
- alpinetowns.org
- least.eco
- far-nyon.ch/fabrique/accompagnement-2/les-recits-du-futur
- fddm.ch

Lectures :

- Fragments d'une montagne, Nicolas Nova, éd. le Pommier (2023)
- Homo Sapiens (2012) et Homo Deus(2015), Yuval Noah Harari, éd. Albin Michel
- Mon grand livre de contes et légendes suisses (3 livres), Denis Kormann, éd.helvetiq (2017-2023)
- Le grand livre des mystères suisses, Julien-Golinelli, éd. Auzou (2022)
- L'Alpe numéro 90, Montagne durable ?, éd. Glénat (2020)
- L'Alpe numéro 100, 7000 ans d'histoires, éd.Glénat (2023)
- Le monde sans fin, Jancovici et Blain, éd. Dargaud (2021)
- Il faut une révolution politique, poétique et philosophique, Aurélien Barrau, éd. Zulma (2022)
- Petit manuel de résistance contemporaine, Cyril Dion, éd. Actes Sud (2018)
- Utopie Radicale, par-delà l'imaginaire des cabanes et des ruines, Alice Carabédian, éd. Seuil (2022)
- Et Si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons, Rob Hopkins, éd. Actes Sud (2020)
- Réenchanter le monde, le féminisme et la politique des communs, éd. Entremonde (2022)
- L'Hypothèse K., la science face à la catastrophe écologique, Aurélien Barrau, éd. Grasset (2023)
- Demain la Montagne, 101 initiatives de transition, Sandy Plas et Mathias Virilli, Glénat (2022)
- Où atterrir, comment s'orienter en politique, Bruno Latour, éd. La Découverte (2017)
- Avis de tempête, nature et culture dans un monde qui se réchaufe, Andreas Malm, éd. La fabrique (2023)
- Deep Green Resistance, Derrick Jensen / Lierre Keith / Aric Mcbay (2011)
- Comment saboter une pipeline, Andreas Malm, éd. La Fabrique (2020)
- Pour un soulèvement écologique, Dépasser notre impuissance collective, Camille Etienne, éd. Seuil (2023)

Colophon

Mon nom est Christophe Burgess, je suis né et travaille actuellement depuis Martigny, dans le canton du Valais, en Suisse. Fils unique d'un père chilien et d'une mère valaisanne (Fully), j'ai grandi au cœur des alpes centrales. J'ai hérité de l'amour pour la montagne de mon grand-père, Edouard Mettaz, qui est né et a grandi en altitude. Il est lui-même descendant d'une famille de la vallée de Bagnes. Mon rapport à cette chaîne de montagne n'est ni sportif, ni touristique. Elle est pour moi un lieu de vie.

La création du sous-genre Alpine Punk est née de deux choses. D'abord d'une nécessité de faire cohabiter ma fascination pour les légendes et les pratiques anciennes, à celle que j'ai pour les univers de science-fiction. J'ai ensuite souhaité trouver du sens dans ma pratique artistique, pour qu'elle corresponde mieux à mon éthique et à mon engagement social et écologique de ma région.

Avec l'Alpine Punk, je souhaite ouvrir un nouveau cycle de création artistique basé dans le même univers.

Création à venir :

- **La machine sauvage**, expérimentation sonore inspirée de la tradition des carilloneurs valaisans
- **Les Enfants du Rhône**, pièce de théâtre écrite par Danica Hanz, retraçant les communautés de l'écosystème du Rhône en 2100. Un projet de médiation visant à donner une personnalité juridique au Rhône existe en parallèle du spectacle.
- **Alpine Chaos**, seul-en-scène visuel et sonore ayant comme sujet la figure du mystique dans les siècles à venir sur le territoire alpin. Premier spectacle d'un triptyque théâtrale.
- **Le bureau des imaginaires**, collectif citoyen à Martigny

NOTES